

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 2

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le lendemain, avant de partir vers la rivière inconnue dont nous devions faire le relevé, je me rends vers le vieil arbre, et là je vis avec plaisir que les abeilles étaient déjà au travail pour reconstituer leur magasin.

Et ce jour-là je compris qu'on s'était lourdement trompé en accusant les Noirs de détruire peu à peu tous les ruchers sauvages de l'Oubangui, ce grand exportateur de cire d'abeilles. En effet, des observateurs superficiels n'ayant vu que le petit feu de paille (ressemblant à une torche) ne se sont pas doutés que cette paille entourait des écorces fraîches et incombustibles : ils ont donc pensé que l'indigène détruisait systématiquement l'essaim par le feu...

Et pourtant, si l'on songe à l'extraordinaire association entre l'homme et l'oiseau, on peut se dire que cette exploitation si particulière remonte bien haut dans le temps et que, malgré cela, les abeilles existent toujours en grand nombre dans ce vaste pays.

Jean-J. Pittard.



LA PAGE DE LA FEMME

L'affection chez l'abeille

L'apiculteur, en général, n'attend pas de l'affection de ses abeilles ; il admire leurs travaux de précision, l'ordre dans leur communauté, mais la poésie qui se dégage de toute cette activité lui échappe ou semble le laisser parfaitement indifférent. Le but vers lequel il tend, c'est la récolte, qui, si elle est très bonne, lui apportera une satisfaction tangible.

Les femmes qui font de l'apiculture aimeraient recevoir un peu d'affection de ces bestioles qu'elles soignent avec amour... de même qu'un peu de reconnaissance. Pour ma part, je n'ai jamais pu découvrir la moindre marque d'affection chez mes abeilles, malgré toute mon attention pour elles ; elles m'ont, au contraire, toujours paru parfaitement indifférentes à ma présence ; il est vrai que je ne les bouscule pas, que je ne fais pas de grands gestes ce qui a le don de ne pas les exaspérer. Beaucoup de gens, voyant l'apiculteur circuler sans peur au milieu de ses ruches, s'imaginent que les abeilles ont un grand amour pour lui et reconnaissent celui qui leur donne la nourriture. Erreur ! Remarquez simplement que si l'apiculteur peut agir de la sorte, c'est qu'il prend la précaution de marcher calmement et sans crainte. Le sentiment que l'abeille nourrit à son égard n'a rien à voir avec son attitude et ce n'est

pas par amour que l'homme n'est pas attaqué. L'abeille déteste les gens bruyants ou ceux qui répandent une odeur désagréable, le calme et la paix conviennent à leur vie laborieuse. Et si vous voulez qu'elles vous acceptent dans leur entourage, vous savez maintenant comment vous devez vous comporter ! Chères amies, si vous désirez continuer à soigner vos abeilles sans trop de dommages et en retirer tout le profit que vous en attendez, restez calmes et sereines au moment du danger et ne cherchez pas à fuir ; c'est un apprentissage difficile, mais les résultats dans le rendement vous récompenseront grandement de votre effort.

Lorsque j'ai débuté, j'avais la naïveté de croire que les abeilles avaient de l'amour les unes pour les autres... Hélas ! l'expérience m'a appris qu'il n'en est rien et que rien ne les retient de piller leurs compagnes plus faibles et maintes fois, je me suis demandé si, après avoir pris goût au vol, les fortes n'avaient pas l'intention d'éprouver la résistance de toutes les ruches. Il est arrivé qu'après des années pluvieuses de vieilles abeilles noires, ayant perdu leurs poils, étaient devenues un fléau pour les ruchers et les cuisines où l'on faisait des confitures ; ces bestioles venaient se noyer dans le liquide laissé à leur portée, c'était presque un suicide ; honnies de leur ruche, sauf lorsqu'elles arrivaient avec leurs rapines.

L'amour qu'elles portent à leur reine est admirable, ce qui ne les empêchent pas de la bousculer en cas de malheur. Visitez vos ruches au printemps, sans préparations préalables, vous ne manquerez pas de trouver plusieurs de ces dernières orphelines. Malgré tous ces travers et ce manque d'amour de nos abeilles à notre égard, nous les aimons et poursuivrons notre travail avec persévérance.

A vous toutes apicultrices, mes amies, mes vœux les meilleurs.

S. Delacrétaz.

A vous, mesdames

— De quoi vais-je vous entretenir ?

— Mais d'abeilles... voyons !...

— Que dites-vous, Madame ? Ai-je bien entendu ?... Vous venez de murmurer :

« Ah ! Non ! Nous parler de ces sales bêtes qui piquent ?... C'est trop fort ! »

— Permettez, Madame..., ce que vous venez de dire n'est pas exact : Les abeilles ne sont pas de « sales » bêtes !

Dites cela des mouches, des moustiques qui volent et se posent sur tout... sur les choses malodorantes et infectes...

Ne dites pas cela des abeilles qui, de fleur en fleur, butinent à longueur de journée...

Y a-t-il matière plus fragile, plus attirante, plus parfumée qu'une fleur ? C'est sur elle que se pose l'abeille pour puiser son nectar... « le miel ».

Je vous entendez... Vous murmurez : « Peut-être... Mais... elles piquent ? »

— Eh oui ! Vous avez raison... Mais savez-vous que l'effet de la piqûre est mortel pour l'abeille. Croyez-vous donc que c'est de gaieté de cœur qu'elle pique... et meurt ?

Vous avez peut-être un chat... Ne griffe-t-il jamais ?... Si, n'est-ce pas... et vous ajoutez : « il veut défendre sa proie... ou ses petits... à moins que ce soit... par représailles... »

Votre chien ne mord-il jamais ? Vous êtes très fière de voir votre gardien montrer les crocs... il vous défend... il vous garde... il est courageux... et ma foi, s'il mord sans aucune de ces raisons plausibles, vous direz : « il a mauvais caractère... »

En somme : chien et chat se défendent. « Bravo ! » vous me suggérez là une réponse aussi : « l'abeille ne pique que lorsqu'elle est attaquée... tandis que la guêpe, que beaucoup confondent avec l'abeille, pique sans raison... »

Savez-vous reconnaître une guêpe d'une abeille ?... Oui...

Je vous vois sourire, Madame, et je vous entendez murmurer... Permettez que je répète ce que vous dites :

« J'ai été piquée, un jour, par une abeille... et je ne faisais que passer dans le jardin... »

C'est possible, Madame, et sans être abeille, je crois pouvoir vous en donner la raison :

Vous aviez vu un insecte... Vous aviez voulu le chasser... et... Vlan ! Pif ! Paf ! Aïe !... L'abeille attaquée a riposté...

Ce n'est pas cela ?...

Peut-être aviez-vous chaud... Vous transpiriez... l'abeille habituée aux odeurs des fleurs, n'a pas trouvé à son gré ces émanations... ; d'où sa mauvaise humeur...

Une autre raison est encore possible : vous vous étiez, ce jour-là, soigneusement parfumée. C'était un parfum suave, pénétrant... que les abeilles jugent peu naturel et qui leur déplaît.

Lorsque je visite mes abeilles, j'évite soigneusement : parfum, lotion et savons odorants... elles se posent sur moi et jamais ne me piquent...

Elles ne me connaissent pas cependant, leur vie est si courte...

En plein été, je vais, tout à côté des ruches, bras et jambes nus, mais, sur la tête, je mets un fichu léger. J'évite ainsi que les abeilles se prennent dans mes cheveux.

Cependant, je les force parfois à me piquer... Mais oui ! Vous souriez... je ne plaisante pas !

Si votre chien vous mord... Craignez la rage...

Si votre chat vous égratigne... Attention à l'infection !...

Mais !... Si une abeille vous pique : « Deo Gratias ! »

Sans douleur insupportable, vous obtenez la guérison du rhumatisme : une nouvelle vitalité, une détente incroyable des nerfs !...

Lorsque je suis fatiguée et que je souffre d'insomnies, je ne tarde pas : une abeille, que j'excite, m'injecte aussitôt le remède.

Je reprends le dard et le replace à quelques centimètres de la piqûre : en général dans le bras. Cet aiguillon ressert 5 ou 6 fois.

Les abeilles ne fabriquent pas du venin... elles élaborent, en partant des fleurs, un nectar exceptionnel : le miel.

Courageuses et admirables sont nos petites amies : les abeilles !

Causerie faite à l'I.N.R. par Mlle Cornut.

Tiré de la « Belgique Apicole ».

VARIÉTÉS

Propos hivernaux

Sur le rucher emmitouflé de neige, la bise ricane par — 15°. L'apiculteur tient le coin du feu. L'esprit vague, un peu gourd. Essayons de le divertir, en rouvrant pour lui le fameux dictionnaire de la fantaisie, celui que nous avions découvert, dans la bibliothèque du vieil oncle, certain jour de la canicule, vous vous en souvenez.

Nous vous proposons, cette fois, de méditer ces propos farfelus, à la veillée, devant la bûche qui flambe gaiement sur l'âtre, avec, comme décor de fond, une douce musique, une « Rêverie » ou un « Nocturne », tiré de votre discothèque.

Sur les pages jaunies du bouquin, nous lisons :

Apiculture : Science infuse, parfois très obscure ; « occupation accessoire » méconnue du contribuable apiculteur.

Apiculture pastorale : Fièvre saisonnière, soudaine, qui sévit en juin et se traduit par une espèce de bougeotte. Elle frappe une certaine catégorie d'amateurs de sensations fortes. Ses séquelles sont souvent faites de désillusions.

Cadre : Châssis en sapin mal poli qui soutient une espèce « d'image » que les abeilles piétinent à journée faite.

Cellule : Loge étroite, sans porte ni fenêtre où l'on accède par le toit. Les architectes futuristes feraient bien de s'inspirer de l'idée géniale de cette chambre à six parois dans l'édification des nouvelles prisons.

Colonie : Famille dégénérée qui pratique la polyandrie, où seuls les enfants travaillent au dehors pour gagner la vie de leurs pères et mère.

Dadant : Héros mal compris dans son pays natal. Mourut en exil, ayant laissé un monument impérissable sous la forme d'un